

JOUSSAUME R. et CROS J.-P. (2017) – *Mégalithes d'hier et d'aujourd'hui en Éthiopie*. Arles, éditions Errance, 271 p., ISBN 978-2-87772-601-6, 32 €.

Les travaux que mène Roger Joussaume sur les mégalithismes éthiopiens depuis près d'un demi-siècle sont bien connus. Avec l'anthropologue

Jean-Paul Cros, qui l'a suivi dans ses missions à partir des années 1990, il nous en livre un passionnant et très utile bilan qui résume et met en perspective les synthèses régionales et les présentations de sites (Tiya, Tuto Fela, Chelba-Tutitti) à travers lesquels il avait déjà très efficacement fait connaître le formidable corpus mégalithique éthiopien. La démarche est, pour l'essentiel, archéologique, mais elle est complétée heureusement par un chapitre consacré aux pratiques mégalithiques actuelles ou subactuelles du Sud du pays. À travers ce panorama très complet, on découvre la diversité des contextes sociologiques et historiques (entre les stèles royales géantes d'Axoum et les petites pierres dressées des sociétés tribales actuelles), des types et configurations (dolmens des monts du Harar, alignements de stèles actuels des Gewada, cercles de pierres dressées entourant une tombe en fosse dans la région du lac Turkana, dans le Nord du Kenya...). Grâce à la variété des approches (relevés, études iconographiques, fouilles, enquêtes ethnographiques) et à la complémentarité de leurs talents, les deux auteurs nous livrent une œuvre riche et foisonnante qui, parallèlement à son intérêt scientifique, viendra compléter utilement le travail de sensibilisation et de mise en valeur d'un patrimoine peu connu et fragile que l'on doit aux efforts inlassables de Roger Joussaume depuis les années 1970. L'ensemble est servi par une iconographie riche et d'excellente qualité.

Le chapitre 1 est consacré à la présentation des principaux types de monuments anciens et à l'historique des recherches. Les mégalithismes vivants sont décrits dans le chapitre 2, qui passe en revue successivement les pierres érigées par les Konso, les Gewada, les Hadiya et les Arsi. L'intérêt de ces corpus, qui ont fait l'objet récemment d'une réflexion collective (Jeunesse *et al.*, 2016), réside dans le fait qu'ils représentent, aux côtés de quelques ensembles de l'Asie du Sud-Est, les derniers mégalithismes « actifs » de la planète. Le mégalithisme des Konso peut être qualifié de « commémoratif », les deux types de stèles étant dressées l'une pour marquer un fait héroïque et l'autre le remplacement de la classe d'âge qui gère la sécurité et l'entretien du village. L'étude du contexte social est ici complétée par le récit d'un épisode de transport et d'érection. Chez les Gewada, les pierres ont un caractère au moins partiellement funéraire, puisqu'elles sont dressées en l'honneur des individus les plus méritants, avec une intéressante dichotomie, chaque individu étant crédité de deux stèles, une érigée

sur sa tombe, l'autre venant rejoindre l'alignement qui rend hommage aux individus les plus valeureux du clan. La pratique Arsi consistant à disposer autour de petits cairns des stèles funéraires gravées illustrant les hauts faits des défunts est certes éteinte depuis un demi-siècle, mais le souvenir en est suffisamment vivace pour qu'on puisse en reconstituer sans difficulté la signification et donc bénéficier de l'éclairage ethnographique. Une stèle dressée sur une tombe Gewada (pl. IVa) nous montre un mégalithe rendu étonnamment vivant par une décoration végétale.

Le chapitre 3, de loin le plus développé, nous offre une synthèse des travaux consacrés aux mégalithismes anciens. Les auteurs passent en revue les différents ensembles, stèles phalliques du Sidama, stèles phalliques et anthropomorphes du pays Gedeo, splendides stèles « à figuration composite » et stèles à épées des régions situées à l'ouest du rift. Les plus gros sites (Chelba-Tutitti, Tuto Fela et Tiya) font l'objet de présentations détaillées illustrant la diversité des configurations. A Chelba, 1 300 à 1 500 stèles sont groupées sur une aire dont les fouilles menées en 2009 et 2010 semblent confirmer le caractère non funéraire, ou du moins l'absence d'association directe avec des tombes. Les fouilles menées entre 1993 et 1997 sur le grand tumulus de Tuto Fela et ses 320 stèles montre qu'il est formé de l'addition d'un grand nombre de tombes recouvertes de cairns en pierre et appartenant à un complexe funéraire qui recouvre une nécropole plus ancienne. La réflexion sur la chronologie du site et la relation entre les stèles et les deux séries de tombes est un modèle du genre. Le site de Tiya, le plus connu du lot, est inscrit depuis 1980 au patrimoine mondial de l'UNESCO, mais il a fallu attendre les fouilles menées entre 1982 et 1992 sous l'impulsion de Roger Joussaume pour en acquérir une connaissance précise. Une quarantaine de stèles mesurant jusqu'à 5 m de haut, la plupart décorées de représentations très réalistes d'épées (jusqu'à une vingtaine pour une pierre), y étaient dressées devant des tombes (quarante-quatre ont été fouillées) attribuées à des guerriers.

Le chapitre 4 passe en revue les ensembles mégalithiques plus discrets et moins étudiés, révélant la richesse d'un potentiel encore largement sous-exploité. Le chapitre 5, enfin, dresse le bilan d'un demi-siècle d'investigations. Les auteurs y décrivent une séquence mégalithique qui commence au plus tard aux ^x^e et ^{xi}^e siècles, avec les stèles phalliques, marquée ensuite (^{xii}^e-^{xiii}^e siècles) par l'apparition des stèles à décor de croisillon (Tuto Fela) et des stèles à épées, et qui se prolonge jusqu'à nos jours à travers les stèles commémoratives des Konso et les menhirs funéraires des Gewada. On mesure l'ampleur considérable des connaissances accumulées, mais aussi celle, non moins grande, des lacunes qui subsistent. Les seules frustrations qu'on éprouve à la lecture de ce passionnant ouvrage sont là, dans les nombreux « blancs » qui restent à combler, et dont les auteurs ne sont évidemment pas responsables.

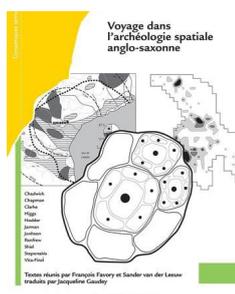
Le livre se présente donc comme une sorte de clé de voûte qui permet de saisir toute la richesse et de bien

comprendre la cohérence d'ensemble des nombreux travaux menés sous la direction de Roger Joussaume pendant cinq décennies. C'est tout un pan de l'archéologie africaine qui nous est dévoilé dans une forme à la fois concise, rigoureuse et attrayante. Indispensable pour les amateurs d'histoire et d'archéologie africaine et les spécialistes du mégalithisme, l'ouvrage constitue également un guide précieux pour les autorités en charge de la protection des sites mégalithiques, une des préoccupations qui anime depuis longtemps les travaux de Roger Joussaume, aujourd'hui expert en la matière auprès de l'UNESCO.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

JEUNESSE C., LE ROUX P., BOULESTIN B., dir. (2016) – *Mégalithismes vivants et passés : approches croisées*, Oxford, Archaeopress Archaeology, 294 p.

Christian JEUNESSE
université de Strasbourg,
UMR 7044 Archimède,
Institut universitaire de France



FAVORY François et VAN DER LEEUW Sander, dir., GAUDEY Jacqueline, trad. (2016) – *Voyage dans l'archéologie spatiale anglo-saxonne*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (les Cahiers de la MSHE Ledoux, 25; Dynamiques territoriales, 8), 201 p. ISBN : 978-2-84867-567-1, 18 €.

À l'heure où les systèmes d'information géographique (SIG) sont devenus des outils communs, accessibles à tous et de plus en plus simples à utiliser (pour leurs fonctions de base tout au moins), il peut paraître de prime abord quelque peu surprenant de publier un recueil d'articles traitant d'archéologie spatiale datant, pour la plupart, des années 1970. François Favory, l'un des deux éditeurs de cet ouvrage, s'en justifie dans son introduction en arguant que si cette généralisation et cette banalisation des outils informatiques et des SIG rend aujourd'hui aisée la réalisation d'analyses spatiales, les bases théoriques des raisonnements mis en œuvre sont parfois oubliées, occultées par les aspects techniques, alors qu'elles constituent pourtant un bagage nécessaire à la pleine compréhension des processus impliqués ainsi qu'à de futures nouvelles évolutions. Les huit articles ou chapitres d'ouvrages réunis dans ce livre constituent ainsi des travaux et réflexions importants dans ce domaine, écrits par des acteurs majeurs de cette « révolution épistémologique » née il y a près de 40 ans. Ils sont regroupés en deux parties distinctes de quatre articles chacune, la première étant consacrée à la construction de l'archéologie spatiale et à ses concepts, la seconde à des études de cas. Tous ces articles, originellement en anglais, ont été traduits en français, rendant leur lecture aisée. De plus, une brève mais bienvenue notice biographique replace chaque texte à la fois au sein du parcours de son auteur, mais aussi dans l'histoire de la discipline.

La première partie de l'ouvrage concerne donc « La construction théorique de l'archéologie spatiale », et constitue environ les deux tiers du volume. Le premier

article présenté est un des grands « classiques » de l'archéologie spatiale, écrit par Colin Renfrew en 1975. Comme son titre l'indique (« Trade as Action at a Distance: Questions of Integration and Communication »), l'auteur y aborde la question du commerce compris comme un « déplacement appropriatif mutuel de biens entre personnes », c'est-à-dire non seulement comme un processus d'échanges de biens matériels, mais également comme un fait social de transmission d'informations. Les données traitées, ou plutôt modélisées dans cet article, ne concerne de fait que des populations sédentaires, pour lesquels l'auteur s'interroge sur la place et le rôle du commerce dans l'apparition d'abord des places centrales, puis de ce qu'il appelle les ESM pour *Early State Module*. C'est donc l'impact du commerce dans l'évolution de l'organisation interne même des sociétés et l'émergence des États qui est ainsi examinée. C. Renfrew identifie six processus conduisant à l'apparition des lieux centraux qui vont matérialiser l'émergence de ces ESM : l'échange social et religieux, le regroupement de population et la spécialisation artisanale, la diversité intrarégionale pour les facteurs de croissance endogènes, et l'injonction urbaine, l'implantation ou l'émulation par les facteurs exogènes. Tous ces processus sont synthétisés dans la figure 10, très didactique.

L'auteur termine son article par un exemple célèbre d'application, celui de la diffusion de l'obsidienne dans le Néolithique de Méditerranée orientale. On y trouve notamment quatre graphes illustrant les diverses possibilités de distribution en fonction de la distance à la source et du type de commerce, à savoir le commerce de proche en proche, le commerce directionnel, le commerce indépendant et le commerce par chaîne de prestige. Regrettons ici une erreur de mise en page, puisque la figure 13 est identique à la figure 12 et ne correspond pas à l'illustration originale. Ces graphes et les modèles qu'ils illustrent sont tout à fait intéressants (et ont été maintes fois réutilisés), mais ils montrent également pleinement la difficulté que l'on peut avoir en tant que lecteur, dans cet article comme dans la plupart des autres de cet ouvrage, à faire la part entre modèles théoriques et données archéologiques réelles. Un appel bibliographique suggère que le premier graphe, le commerce de proche en proche, est établi à partir de faits archéologiques réels, mais pour